

—Hardi, Maimoune !... Saute ! saute !... Plonge ! plonge !! Tiens, le voilà !... je vais taper dessus, ce coquin de géant Danhash !

Et, de fait, Canibou tapait comme un enragé, avec des sauts de fou furieux.

Pas besoin de dire, n'est-ce pas, quel *chic* devait avoir mon individu, costumé comme ci-haut décrit et coiffé d'un long *gibus*.

Je m'en tenais les côtes !

Mais il était temps d'intervenir.

Je poussai doucement la porte, et j'entraî.

\* \*

Canibou était juste au plus beau de ses exercices chorégraphiques. Il jetait de-ci de-là ses longues jambes maigres, pendant que son bras armé frappait et que celui qui était libre avait des allures d'ancien télégraphe.

Il sautait, il trépirait, il se démenait... Et, toujours, il accompagnait ses cris et ses bonds d'exclamations encourageantes à l'adresse de la petite fée Maimoune :

—Tiens bon, Maimoune !... Tue, tue, Maimoune !... Je vais te l'éreinter, moi, ce grand flandrin-là !

Et il tapait, fallait voir !

“La queue de chemise en faisait du feu !” comme tout le monde dit—si tout le monde ne l'écrit pas !

J'étais là, dans le vestibule, tout interloqué, ne sachant comment aborder ce maniaque.

Tout à coup, j'aperçus un seau d'eau sur un banc.

—Voilà mon affaire ! me dis-je.

Et, sans plus réfléchir, je pris l'anse du seau de la main gauche, le rebord du fond de la main droite, et... une deux ! je flanquai son contenu dans le giron de Canibou, qui me faisait face.

\* \*

L'effet fut miraculeux.

Mon homme demeura comme cloué au sol, les bras ballants, la bouche ouverte, regardant tout bête les torrents d'eau qui ruisselaient le long de ses jambes pour aller s'engouffrer dans ses bottes.

Je m'avançai aussitôt et, prenant le bras du pauvre malade, je lui dis d'un ton sévère :

—Canibou, venez vous coucher.

—Est-il mort ?... bégaya l'ivrogne.

—Oui, oui, et la fée Maimoune est allée délivrer le prince Camaralzaman et la princesse Badrouboudhour.

—Ah ! tant mieux... Animal de géant Danhash, il m'a donné du fil à retordre !... Sans moi, c'en était fait de la petite fée Maimoune : il la dévorait.

—Il dort son dernier sommeil... Allons en faire autant.

Canibou se laissa coucher comme un enfant.

Une heure plus tard, grâce à un bon narcotique, il voyageait de nouveau dans le pays des songes, mais, cette fois, sans gigoter ni quitter son lit.

\* \*

Quant à moi, j'allais me retirer, lorsque j'avisai un livre ouvert sur un canapé.

Je m'en emparai.

C'était l'édition de Galland des *Mille et une Nuits*.

J'ouvris un placard.

Il y avait là tout un régiment de bouteilles, les unes pleines, les autres vides.

—Tout s'explique, me dis-je... Voilà les causes de la maladie !

Et je retournai chez moi reprendre mon somme interrompu.

\* \*

Depuis lors, il ne fait pas bon, dans mon endroit, dire à un disciple de Bacchus :

—Tu verras la fée Maimoune !

Chacun comprend cet euphémisme.

Eugène Dick

NOTA.—Je prie M. Alphonse Guérette, de Lévis, de ne pas m'EMPRUNTER l'article ci-haut sans m'en donner crédit—comme il l'a fait, le mois passé, pour *Un mariage à la campagne*, publié sous sa SIGNATURE dans *La Vie Illustrée*.

L'écrit en question—moins les noms qui sont changés et les fautes de français—est de moi du commencement à la fin.

Voir l'*Opinion Publique* du 11 décembre 1873, vol. IX, n° 50, page 592

*Cuique suum !*

EUG. D.

## Promenade à travers l'Exposition Universelle

Nous voici arrivés à l'histoire de l'habitation humaine. On appelle ainsi une exposition formée de quarante-neuf constructions, formant les différents types de l'habitation, telle que les hommes de tous les pays l'ont imaginée depuis le commencement du monde.

Ces constructions sont rangées en avant de l'Exposition, au pied de la tour Eiffel, qui les domine, et c'est bien vraiment une étrange chose que de voir rassemblées autour du géant de fer de l'époque moderne une maison arabe, une tente indienne, une rue égyptienne, une maison des Hébreux du temps de Moïse, une autre du temps des Césars, des Gaulois, des Phéniciens ! Souvenirs frappants de peuples maintenant disparus de la terre, et dont il ne nous reste plus que le nom et la mémoire !...

LE MONDE ILLUSTRÉ donne aujourd'hui le dessin d'une partie de ces constructions. Voici d'abord la maison primitive, pratiquée dans les rochers, et telle que les hommes la creusaient au commencement du monde, alors que, ne connaissant point encore les outils qui taillent la pierre et façonnent le bois, ils étaient réduits à chercher un abri dans les entrailles du sol. Puis voici la maison de l'époque de la pierre polie, on commence à construire véritablement. Ensuite, c'est la maison lacustre, c'est-à-dire bâtie sur l'eau, au moyen de pilotis enfoncés dans le lit des marais, et dans laquelle les hommes, incapables encore de se défendre contre les bêtes féroces, se réfugiaient pendant les nuits obscures.

A mesure que nous avançons, nous nous apercevons du progrès que fait peu à peu la civilisation. Voici l'habitation Persane, le palais Hindou, comme on en rencontre tant dans le fond des Indes, et composé de deux tours formant ailes, presque sans fenêtre et sans construction centrale. La maison Etrusque, assise sur trois colonnes ; l'habitation Pélasge, celle des Hébreux avec sa porte à triangle tronqué, souvenir de la dure captivité d'Egypte. La tour Phénicienne, l'habitation égyptienne, reconstitution aussi exacte que possible de l'ancienne architecture du temps des Pharaons.

Dans le prochain numéro, vous pourrez voir sur une autre page de gravures la maison Scandinave, telle qu'on la construit en Suède et en Norvège, l'habitation Romaine avec ses arceaux en plein-cintre et ses fenêtres étroites ; la maison du Moyen-Age avec pignon en bois découpé, le pignon sur rue, dont les bourgeois étaient si fiers ; la maison Russe, avec sa coupole en pointe ; la Slave, tout en bois ; l'Arabe, une tour carrée avec des vérandas ; enfin, les huttes des sauvages d'Afrique, de Peaux-Rouges, des Lapons et celles des Esquimaux, en un mot la reproduction fidèle de l'habitation chez tous les peuples du globe.

Autour de ces maisons on trouve les plantes, les arbres, les fleurs qui croissent dans les pays qu'elles représentent, et ces jardins sont disposés par gradation depuis la végétation inculte des temps anciens et des pays sauvages, jusqu'aux raffinements perfectionnés de notre époque.

C'est ainsi qu'autour de la maison lacustre on verra des touffes de roseaux, des iris, des renoncules, des marais, et sur les lacs les nénuphars, les joncs et toutes les plantes qui naissent dans les eaux.

Les maisons égyptienne et juive, assyrienne et phénicienne, seront ombragées par des palmiers, les arbres de Judée ; le palais persan verra croître autour de lui les lilas, les pavaues, etc. ; les temples grecs seront couronnés du glorieux laurier d'Apol-

lon ; pour les Romains fleuriront les orangers aux fruits délicieux, les myrtes magnifiques et les citronniers aux parfums pénétrants. Les sombres sapins orneront la maison scandinave de leur rameaux toujours verts, et les clématites, les fleurs de châtelaine couvriront la poétique maison de la Renaissance.

On ne saurait se faire une idée des peines qu'ont coûté ces constructions. Les recherches qu'elles ont nécessitées sont incroyables. Il fallut fouiller les ouvrages innombrables des anciens des Grecs, des Latins, des Hébreux, des peuples de l'Orient, pour pouvoir déterminer avec exactitude les plans de chacune de ces maisons.

C'est M. Charles Garnier, l'illustre architecte du Grand Opéra, à Paris, qui a résolu ce problème difficile, et ce sera un nouveau titre à sa gloire.

Toutes les constructions que nous venons de passer en revue seront, pendant toute la durée de l'Exposition, habitées par des gens amenés à grands frais des contrées qu'elles représentent. Ils seront de cette sorte installés sur le Champ-de-Mars comme un en coin de leurs lointains pays. C'est ainsi que nous rencontrerons en plein Paris l'Arabe, l'Indien, le Chinois, le Japonais, le Mexicain et jusqu'au Nègre du Congo, rêvant sous le ciel bleu de France aux horizons chéris de sa patrie absente...

Pour les habitations des peuples disparus, tels que les Grecs, les Hébreux, les Phéniciens, etc., des personnages costumés d'après les données que nous a laissées l'histoire, ressuscitent aux yeux des visiteurs les types de ces nations qui jadis brillèrent dans le monde d'un si vif éclat.

J. Colomier

## UN MARIAGE D'AMOUR

Gustave Enault a déjà écrit *Un mariage d'amour*.

Celui que je vais vous conter ne lui ressemble en rien, quoiqu'il soit cependant bien intéressant. ... C'était hier. Je humais délicieusement les premiers rayons de soleil printannier que l'avarice de l'hiver nous ravit pendant sept longs mois, quand j'aperçus, sur le toit d'une maison, deux pigeons qui roucoulaient d'amour tendre.

Le mâle, au plumage doré, argenté, bronzé, faisait la roue et gorge chaude auprès d'elle. Elle, en robe blanche soyeuse et duvetée, vraie robe de mariée, contemplant d'un œil lascif les évolutions de son galant amoureux.

Comme parfois les oiseaux parlent, le mâle dit à la femelle :

—Oui, Mignonnette, voici le premier rayon de soleil, et tu m'as promis qu'à la prochaine senteur des fleurs tu deviendrais madame Colombin.

—Ah ! répondit-elle évasivement, comme toute la gente féminine qui veut se faire prier pour qu'on l'aime d'avantage.

—Oui, me disais-tu, nous nous créerons un foyer de plumes, de fleurs et de soupirs étouffés !...

—Hélas ! dit-elle, les temps sont bien durs ; regarde ces pauvres ouvriers qui travaillent du matin au soir pour nourrir leur famille. Comment ferons-nous, nous qui n'avons d'autre fortune que le printemps de nos amours ?

—Bast ! répondit le mâle, la Providence y pourvoira.

—On compte trop sur elle sans que nous l'aidions, dit Mignonnette, car, l'amour sans le sou, cela ne nourrit guère.

Sans être matérialiste, Mignonnette raisonnait en femme sage et sensée.

J'ouvre une parenthèse. Hélas ! combien d'autres les hommes devraient rencontrer de semblables compagnes. Moins de rubans et plus de raisonnement, car, indubitablement, c'est la femme qui fait l'homme, le foyer, la Patrie !

—Ne suis-je pas fort et vaillant pour tout entreprendre, dit Colombin ; n'es-tu pas assez jolie et courageuse pour couvrir des œufs que nous ven-